Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 684

Artikel: Une diplomate américaine à Berne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265491

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voir législatif. Quatorze popistes ayant réussi à entrer au sein de cette assemblée, tous les partis gouvernementaux en sont affaiblis d'autant. D'autre part, on remarque un renouvellement dans les députations de chaque parti qui semblent rajeunies.

Il n'y a pas lieu de trop se réjouir ou de trop craindre ces résultats. Les programmes que les partis nous ont abondamment commentés ces derniers jours sont sensiblement les mêmes. Une opposition, même un peu dangereuse, aura peut-être pour conséquence la réalisation plus rapide de ces améliorations nécessaires, de ces réformes sociales tant réclamées que tous préconisent, mais que certains partis, dits bourgeois, ne sont peut-être pas assez pressés de réaliser, car ce sont eux, en définitive, qui feront les frais de toutes ces réformes.

Il faut remarquer que les partis ont observé une certaine décence dans leur propagande et que la semaine qui précéda les élections fut très calme. Les habitants de Neuchâtel ont pu voir sur les panneaux d'affichage, exprimée en gros caractères, l'opinion des féministes qui ne voulaient pas laisser passer cette occasion:

Le 28 avril 1945

Hommes et Femmes votent en France

Union féministe pour le suffrage

Espérons que la prochaine fois, ils voteront « en Suisse ».

M.-C. B.

Une diplomate américaine à Berne

Nous apprenons avec beaucoup d'intérêt que Dr. Dorothy Sells, membre de l'Union féminine des syndicats américains, doit prochainement rejoindre son poste à la Légation des Etats-Unis à Berne, à titre d'attachée pour les questions du travail: l'essentiel de sa mission sera en effet de faire connaître en Suisse les conditions du travail et l'activité des syndicats aux Etats-Unis.

Dr. Sells apporte à ce poste important tout un passé de riches expériences, puisqu'elle est à la fois professeur assistant au célèbre collège de Bryn Mawr et experte pour des recherches en matière de travail féminin, entre autres sur le salaire minimum des femmes dans l'industrie de cannes à sucre de Californie, et qu'elle a elle-même fonctionné comme chef du personnel féminin au Bureau des transports pour la Défense nationale et à l'Arsenal de Waterliet. Elle a également fait de nombreuses conférences aux Etats-Unis et en Angleterre, ayant en outre obtenu un doctorat pour ses travaux scientifiques auprès de l'Université de Londres.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans notre pays, espérant avoir sans tarder l'occasion de faire sa connaissance, et comptant sur son exemple pour faire avancer « la cause » chez nous, certaines expériences récentes prouvant à quel point cela est nécessaire! Racontons à ce propos, en terminant, que quelques-unes de nos amies féministes bernoises ayant eu la très heureuse idée d'inviter à une petite réception les secrétaires des chefs des missions économiques américaine et britannique venues chez nous il y a deux mois, celles-ci ne manquèrent pas de poser à leurs hôtes la question classique: « Est-il vrai qu'en Suisse les femmes n'ont pas le droit de vote ?... » Et devant la réponse qui leur fut faite, elles s'exclamèrent d'une seule voix : *Terrible ! terrible !*

Ce qui se passe à Meiringen...

...Cela a été la fondation dans cette capitale, avait-on annoncé, d'une Ligue antisuffragiste — évoquant ainsi pour nous le souvenir lointain de celle née jadis à Niédens sur Yvonand (Vaud). Mais il faut croire que cette Ligue antisuffragiste est aussi peu nombreuse que peu active puisque, lorsque pénétra dans le village la première liste de la pétition pour le suffrage communal organisée par les féministes bernoises, elle fut aussitôt couverte de signatures, nombre de femmes — des célibataires surtout et des mères de famille de plusieurs filles — se félicitant de ce que le droit de vote enfin obtenu leur permettrait de faire face aux tâches toujours plus nombreuses des temps nouveaux.

Si le résultat de l'opposition est ainsi de faire surgir de nouvelles forces conscientes — eh ! bien souhaitons partout la création de Ligues antisuffragistes encore !

L'activité sociale de la femme en Finlande

On savait déjà combien la Finlande a, dès longtemps, su reconnaître la valeur d'une collaboration sans restrictions entre citoyens et citoyennes. Mme Regina Wainstein vint, le 23 avril, donner d'intéressantes précisions sur ce sujet, à un nombreux auditoire au Lyceum de Genève, à l'occasion d'une séance organisée par quatre sociétés féminines.

Après avoir passé en revue toutes les raisons pour lesquelles il semble impossible que les femmes soient encore tenues à l'écart dans l'état actuel du monde, la conférencière montre comment, dès les temps anciens, les femmes de son pays durent, et purent développer leur indépendance d'esprit et comment, toujours, même dans les conditions les plus pénibles, elles luttèrent pour sauver le domaine national. Le mouvement féministe ne rencontra aucun obstacle en Finlande: Si au XVIIIe siècle déjà, la femme prend part au mouvement national, si l'on s'aperçoit par la suite que, pour échapper à la russification définitive, il faut des réformes sociales et le développement de l'instruction, les organisations féminines, créées peu à peu, sont là aussi très actives et toutes les classes s'unissent dans la cause commune. Elles s'unissent en particulier durant l'hiver 1905 dans un immense mouvement pour le suffrage féminin. En 1906, le but est atteint. Au Parlement, sur 200 membres, le nombre des femmes varie entre onze et vingt-cinq. Ce serait une longue liste à dresser que celle des réformes sociales et autres qui ont été obtenues grâce à elles.

Si l'organisation des Lottas a suscité l'admiration dans bien des pays, l'Union Martha a fait, et fait, un travail considérable dans tous les domaines et tout spécialement pour développer, aider, conseiller les femmes des milieux paysans isolés. Cette association comptait en 1941 344.000 membres. Et comment relever tout ce qui a été fait durant la guerre par la participation des Martha, dont le mot d'ordre est: «Aide-toi toi-même et travaille ? ».

Notons qu'en novembre 1939, trente-quatre femmes faisaient partie des œuvres de guerre et que 70.000 sont membres de la Société d'agriculture, dont l'utilité fut très grande pendant la guerre. Et disons, pour finir, que, dans l'Union féminine de Finlande, la section « Entr'aide » joue un rôle particulièrement important.

M.-L. P.

Un geste d'entr'aide

Cliché „Pro Infirmis"

Voici que le printemps nous ramène la vente des cartes de Pro Infirmis *— cette vente qui constitue l'essentiel des ressources annuelles de cette œuvre admirable. Grâce à elle, en effet, des êtres qui végéteraient dans l'isolement et dans l'ignorance sont entourés, soignés, rééduqués : des sourds-muets apprennent à communiquer avec leurs semblables ; des aveugles peuvent lire, des épileptiques sont suivis, des arriérés se développent, des infirmes et des estropiés de naissance sont pourvus d'appareils spéciaux... Tous, autant que faire se peut, apprennent un métier adapté à leurs possibilités et qui leur donnera le courage de l'indépendance. Tâche magnifique en vérité que de rendre ainsi à l'existence normale les victimes de la vie : aussi ne pouvons-nous qu'encourager chaudement nos lecteurs à s'associer à l'achat des cartes qui leur seront présentées.*

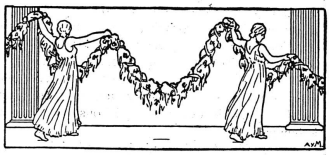
Les Expositions

L'Exposition de la Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, organisée à Lausanne l'automne dernier, a révélé à bien des Romands le talent de Mme Marguerite Frey-Surbek, (Berne), membre de la commission fédérale des Beaux-Arts, et dont les grandes « Pergolas » occupaient la place d'honneur au Musée des Beaux-Arts. Ce succès a engagé Mlle Danielle Cuénod, l'habile et persévérante créatrice de la galerie du Lion d'Or, d'abord à Lausanne puis à Vevey (rue du Simplon 3), à organiser une exposition consacrée à la grande artiste bernoise.

Un brillant vernissage a ouvert cette manifestation, le 28 avril. Peintres des deux sexes, amateurs d'art ont entouré l'artiste, son mari et félicité Mlle Cuénod de son initiative. Le talent si fin de Marguerite Frey illumine les parois de la galerie: paysages du lac de Brienz, du lac de Thoune, « un coin du jardin », « un coin de la maison », des plages calraises, révèlent la légèreté de touche de l'artiste, son sens si fin de la couleur, sa palette si délicate, ce métier si mince d'apparence, mais si solide et si bien équilibré. Les bouquets sont admirables et tel petit nu est d'une couleur splendide.

M. N. Giacometti (Genève), dans une petite causerie pleine d'esprit, a tenu d'aimables propos sur la peinture féminine et associé dans un même sentiment d'admiration et d'amitié le couple Frey-Surbeck, deux peintres de talent, qui vont chacun leur chemin, pleins de respect l'un pour l'autre, Victor, solide ouvrier travaillant sur son chantier, Marguerite, biche lyrique, cultivant son jardin.

S. B.



A travers les Sociétés

Le jour de la Bonne Volonté.

Vaillante malgré les circonstances difficiles, et fidèle à son but, l'Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale a préparé, pour célébrer parmi la jeunesse la journée du 18 mai, le petit journal que chaque année elle répand à quelque 60.000 exemplaires rien qu'à travers notre pays. Et en ces journées-ci surtout que nous vivons, il acquiert une importance toute particulière, car gagner la paix ne sera-ce pas aussi difficile que gagner la guerre ?... Demandons donc à tous ceux et à toutes celles qui nous lisent de faire un effort pour recommander autour d'eux l'unique numéro annuel de ce journal — que patronnent d'ailleurs d'autres Associations à but pédagogique et pacifique. (S'adresser à l'Union Mondiale de la Femme, 37, quai Wilson, Genève. Le numéro 10 centimes).

Examens de maîtrise.

L'Union féminine suisse des Arts et Métiers organisera, au mois de juillet 1945, des examens en Suisse romande pour l'obtention du diplôme de maîtrise dans la profession de couturière.

L'examen dure 7 jours. Les couturières qui veulent y prendre part sont priées de s'adres-

Bommard & Cie S.A.
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez Hirt
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

idée de publier à nouveau cet ouvrage, paru il y a presque vingt ans et préfacé par le professeur Edouard Claparède, qui complète et rend compte des recherches les plus récentes dans le traitement des malades nerveux. Si nous en parlons ici, c'est que ce livre n'est pas uniquement destiné aux spécialistes; au contraire, il est écrit d'une manière si simple et si vivante que chacun peut prendre un vif intérêt à cette lecture et en tirer le plus grand profit. L'auteur expose sans parti pris les différentes théories et méthodes, et, à la lumière des nombreuses expériences faites par lui, indique son opinion personnelle. Cette opinion est celle d'un savant et d'un praticien aux vues humaines, sans étroitesse aucune, soucieux, non pas de faire école en défendant une formule définitive, mais de soulager les malades et ceux qui les entourent. Dans notre société désaxée où les nerveux abondent, cet ouvrage pondéré est appelé à rendre grand service.

A. W.-G.

Henri Cadier avec le concours de R. Benoit, H. Manen, Monique M. P. Toureille, A. Freudenberger : *Le Calvaire d'Israël et la solidarité chrétienne*, 1 vol. de 144 pages avec 8 planches de Knox Lœw. Ed. Labor et Fides, Genève. fr. 4.75.

En France occupée... Ce sous-titre, dans la collection « La chrétienté au creuset de l'épreuve » situe d'emblée les faits, — poignants et combien vivants — contenus dans ce volume. C'est dans le pays voisin du nôtre et très aimé, à nos frontières parfois, que se sont passés les drames de la persécution antisémite déchaînée de 1940 à 1944; et plusieurs auteurs de ce livre ont dû, eux-mêmes, fuir leur patrie parce qu'ils avaient aidé, conseillé, abrité, sauvé leur prochain: les Israélites !

Camps de triage et de concentration, dramatiques passages de frontières suisse ou espagnole, déportations, souffrances innombrables et parfois innommables, tout cela est écrit noir sur blanc, avec une vérité criante, mais sans haine ni esprit de revanche, et de ces cas particuliers, plus douloureux les uns que les autres, naît peu à peu la terrible mosaïque du Calvaire d'Israël. Il faut lire de pareils documents pour entrevoir ce que nos frères juifs ont eu à endurer, pour deviner aussi de quelle entr'aide magnifique la chrétienté de France: l'Eglise réformée, la Cimade (et en particulier les « assistantes protestantes » incomparablement courageuses et consacrées), l'aumônerie protestante, le Mouvement œcuménique ont entouré et secouru, matériellement et spirituellement, les victimes de l'occupation et de la rage « aryienne ».

Aucune femme ne peut rester insensible à la lecture de ce livre émouvant.

H. J.-K.

Pierre Borel : *Autour de Montaigue*. Etudes littéraires. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et Paris, 1 vol. 3 fr. 75.

Félix Vallotton : *Les soupirs de Cyprien Morus*, roman. Ed. des Trois Collines, Genève et Paris, 1 vol. 1945.

Didier de Roussillon : *Réflexions cyniques*, 1 vol. aux Editions de la Baconnière, Neuchâtel. 3 fr. 75.

Pr. doz. Dr. Ad. Robinet de Cléry: *Wiedergutmachungsfrage und Notenbankzentrale*. Vorwort von Prof. Dr. Ant. Velleman. Ecole d'Interprètes de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève.

Une femme critique littéraire

Un des premiers critiques littéraires de Russie, — ce pays qui n'a pas fini de nous étonner et dont nous savons aujourd'hui si peu de choses —, est une femme, Hélène Félixovna Usijevitch, qui se rattache aux révolutionnaires du début de ce siècle.

Hélène Usijevitch commença de faire parler d'elle sous Nicolas II ; elle connut la prison sous le régime tsariste, — prisons bien douces comparées à celles de 1943 et de 1944 —, et se réfugia en Suisse, à Zurich probablement. Peut-être quelque Zurichois se rappelle-t-il avoir rencontré cette jeune fille mince, droite, aux traits finement ciselés, aux yeux lumineux ? Elle a voyagé, avec Lénine, dans le fameux wagon qui, en 1917, déchargea en Russie l'état-major qui fit de la Sainte Russie l'U. R. S. S. Hélène Usijevitch est la dernière représentante de ces étudiantes révolutionnaires qui se consacrèrent à la destruction de la vieille Russie. Critique de grande classe, elle est citée aujourd'hui à côté d'Illenburg et d'Alexis Tolstoï, qui vient de mourir.

S. F.